

Amar, surpris mais déjà piqué dans son orgueil, releva la tête :

— Pourquoi ?

Le pilote le jaugea froidement : « Parce que tu n'es pas français. »

Un silence bref, chargé. Puis Amar, d'une voix ferme, presque fière :

— Si. Je suis français... français musulman.

Le Tchèque esquissa un rictus, comme si l'argument ne pesait rien :

— Non. Il faut être français de souche.

Alors, dans un éclair de lucidité mêlé d'audace, Amar riposta, les yeux droits :

— Dans ce cas... vous non plus, vous ne l'êtes pas.

Le mot tomba, net. Plus tranchant qu'une gifle. Et, l'espace d'un instant, le regard dur du pilote vacilla. Ce simple échange venait de fissurer l'autorité injuste du pilote.

Et ce fut alors que se produisit un geste qu'Amar n'oubliera jamais : un à un, ses camarades, pour la plupart français de souche, refusèrent à leur tour de monter dans l'avion. Par solidarité, par instinct de justice, ils rebroussèrent chemin et remontèrent tous dans le bus, laissant le pilote seul avec son appareil et

sa haine dérisoire. Le Tchèque fulminait, incapable de comprendre ce vent de sincère camaraderie.

Quant à Amar, il sentit une émotion profonde l’envahir. Cette fois encore, on avait tenté de l’humilier, mais il n’était pas resté seul. Ce jour-là, sur le terrain brûlant de ce grand espace de l’Ouenza, il comprit que la dignité se mesure aussi au courage de ceux qui la défendent aux côtés des plus faibles.

Amar vit son rêve de voler dans le ciel s’évaporer... mais il fut profondément réconforté par la solidarité de ces enfants, loin de tout racisme.

Cette humiliation silencieuse fut une blessure intime. Dans cette blessure, il jura au fond de lui-même qu’un jour, il volerait, il s’élèverait dans l’air, pas comme simple passager, mais comme pilote. Mais cette fois-ci, il ne le ferait pas pour le simple loisir, mais pour la dignité et le devoir.

C’est ainsi que commença l’histoire de celui qui, du jeune employé de la caisse de secours de la mine, devint un artisan de l’indépendance, et l’un des tout premiers pilotes de l’Algérie libre.

Mais pour comprendre le courage et la détermination de cet homme, il serait bon de revenir à ses racines, à cette famille rude et digne dont il était issu. Son père, Trabelsi Hassen, un géant parmi les hommes, travaillait à la mine comme tâcheron, œuvrant à la tâche, où le mineur est rémunéré en fonction du nombre de wagons chargés de minerai, un métier où chaque coup de pioche était un combat contre la roche et la fatigue. On disait de lui : « Celui-là porte la changoura<sup>4</sup> sur ses épaules. » Amar était fier de marcher à ses côtés.

Au souk du Bayad, à Rahbet Lehtab plus précisément, dès qu'ils apparaissaient, les voix s'élevaient : « Voilà Hassen avec son gosse ! » Et l'enfant se redressait, le cœur gonflé. Être le fils d'un homme respecté, reconnu pour sa force et son intégrité, donnait des ailes. Mais les destins lumineux attirent parfois les ombres.

C'est ainsi qu'un jour, comme si le sort s'était brusquement assombri, ce père qui ne s'était jamais plaint d'un quelconque mal ressentit de violentes douleurs. On l'examina, trop vite, sans attention,

---

<sup>4</sup> Changoura : Montagne d'où est extrait le minerai de fer

comme on le faisait souvent avec les indigènes. Les douleurs empirèrent.

On finit par l'évacuer à l'hôpital de Souk-Ahras... trop tard. Une péritonite l'emporta, laissant derrière elle une maison silencieuse et un enfant qui venait de perdre son pilier. Ce fut un coup terrible pour Amar, mais il ne pleura pas longtemps en public.

La douleur, immense, il l'enferma au plus profond de lui-même, comme on dissimule une braise pour qu'elle ne s'éteigne pas. Il comprit alors que certaines douleurs ne vous brisent pas : elles vous construisent.

Sa mère, Khalti Djazia, fatiguée, digne, trouva refuge chez son frère, Ayari Mohamed Salah, l'oncle de Brahim Ayari, l'avant-centre rusé et buteur de l'équipe locale Ouenza Sports.

Cet oncle était instruit, ce qui était rare et précieux. Il avait le certificat d'études et bénéficiait d'un logement de fonction spacieux, doté des commodités à même de permettre à sa famille de vivre un tant soit peu dans de bonnes conditions.